Richard sans Peur

Historie de Richard Sans Peur, Duc de Normandie

A Rouen

[18--?]

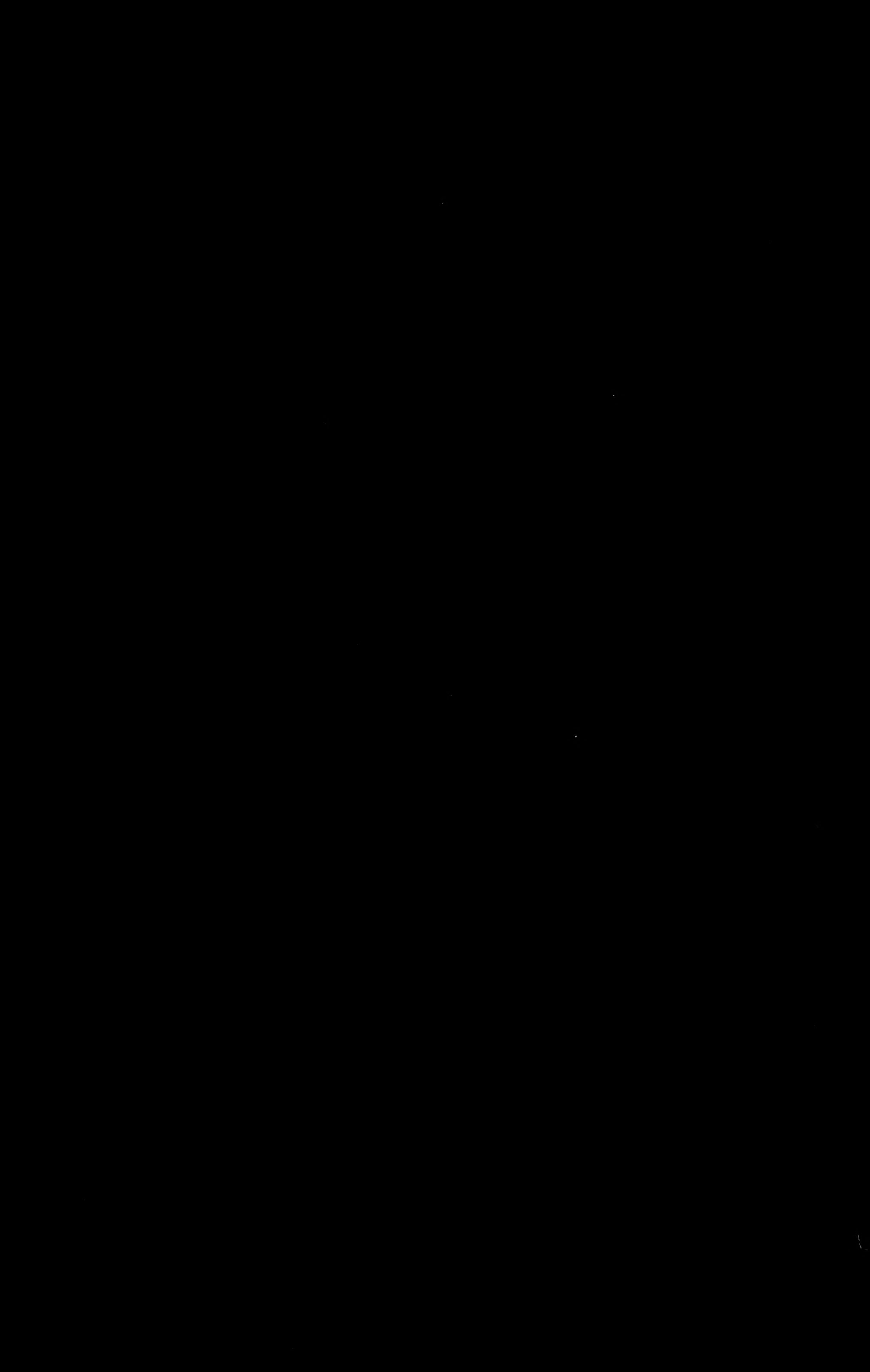
BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI88.01

Control Number: AER-9828
OCLC Number : 31370739
Call Number : W PN970.F7 RICH2x
Author : Richard sans Peur (Romance)
Title : Histoire de Richard Sans Peur, Duc de Normandie, fils de Robert le Diable : lequel par sa valeur fut Roi d'Angleterre, et fit plusieurs conquêtes, comme on l'apprendra par son histoire.
Imprint : A Rouen : Chez Lecrêne-Labbey, [18--?]
Format : 48 p. ; 16 cm.
Subject : Richard I, Duke of Normandy, ca. 932-996 Romances.
Subject : Chapbooks, French.
Subject : Normandy (France) History To 1515 Romances.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/23/94
Camera Operator: RT



Histoire 8

de Richard-sans-peur.

L



HISTOIRE
DE
RICHARD SANS PEUR,
DUC DE NORMANDIE,
FILS DE ROBERT LE DIABLE,

Lequel, par sa valeur, fut Roi d'Angleterre, et fit plusieurs Conquêtes, comme on l'apprendra par son Histoire.



A ROUEN,

Chez LECRÊNE-LABBEY, Imprimeur-Libr. & Md de Papiers, rue de la Grosse-Horloge, N°. 173.

On trouve, chez le même Libraire, un Assortiment général de Bibliotheque Bleue, d'Almanachs & d'Images de toute espece.

HISTOIRE DE RICHARD SANS PEUR, DUC DE NORMANDIE, FILS DE ROBERT LE DIABE.

Comme Richard sans peur, Duc de Normandie, marchant par une Forêt, fut empêché par un Diable nommé Brudmer.

IL fut jadis en Normandie un Duc nommé Richard, fils de Robert le Diable, issu de la fille de l'Empereur de Rome, lequel Richard fut long-temps sans femme & sans enfans; mais il étoit hardi & vaillant contre tous, sa hardiesse augmentoit de jour en jour. Il marchoit nuit & jour tout seul parmi les forêts, cherchant des aventures, savoir s'il ne trouveroit nul Chevalier pour combattre contre lui & sans crainte, par quoi on l'appelloit le Duc Richard sans peur, & pour laquelle cause un esprit malin, ou le diable d'enfer, nommé Brudmer, se vanta qu'il lui feroit peur, comme vous l'allez voir. Ce Diable qui s'étoit vanté en enfer de faire peur au Duc Richard, demanda congé au Maître d'enfer d'aller tenter Richard, ce qui lui fut accordé. Alors le diable ayant sû où étoit Richard sans peur, il alla promptement pour tenter ce Duc, qui avec lui mena dix mille huarts.

Or, en cette nuit le Duc Richard sans peur

étoit parti de la Ville de Rouen, et étoit entré dans un bois fort épais, où jamais homme n'auroit trouvé Richard, et avoit mené avec lui un petit chien nommé Bracquet, qui étoit fort gentil; mais le chien qui suivoit son maître fut au chemin du bois si lassé, qu'il convint au Duc Richard de le mettre devant lui dessus le col de son cheval, & ainsi que le Duc Richard marchoit par le bois, les huarts, que Brudmer avoit assemblés vinrent tous ensemble criant en huant ledit Richard, lequel les entendant ne fut nullement épouvanté, mais se prit avec eux à crier & huer; lesquels huarts tous courroucés s'en allerent déchirer par morceaux son petit chien qui étoit devant lui entre ses bras, mais à lui n'oserent toucher; car la volonté de Dieu n'étoit pas qu'ils lui fissent aucun mal, & ainsi le Duc Richard sans peur fut hardi & bon combattant: il étoit un homme prude, sage & loyal. Vous allez entendre ce que lui fit l'ennemi quand il l'eut attaqué.

Comme le Diable se mit en forme d'un petit Enfant sur un arbre; lequel Duc Richard fit nourrir.

QUand le Diable Brudmer vit que Richard ne lui faisoit point plaisir à sa volonté, & qu'il eut fait mourir son petit chien, afin qu'il ne le pût trahir, alla choisir le plus grand arbre qui fût dans le bois, & se couchant entre deux branches, il se changea en forme d'enfant nouveau né, commença à crier fort piteusement, et comme l'enfant crioit si hautement, Richard sans peur arriva en ce lieu, & comme il vouloit passer outre, & que son cheval marchoit dessous l'arbre, il entendit la voix de l'ennemi qui étoit

fur l'arbre en forme d'un enfant, incontinent defcendit de deffus fon cheval, & ôta fes éperons, puis monta dans l'arbre où il entendoit crier; & quand il fut au haut, il apperçut l'enfant qui commença à rire, dont il fut joyeux, & s'étonnoit qui étoient les méchans qui l'avoient laiffé feul; mais s'il eût connu que c'eût été le diable qui s'étoit ainfi transformé pour le découvrir, il l'auroit plutôt coupé par morceaux ou noyé que de le prendre de cette maniere. Alors le Duc Richard qui ne penfoit à rien, prit pitié de l'enfant & l'enveloppa dans un des pans de fon manteau, & de branche en branche defcendit de l'arbre jufqu'à terre, puis remonta deffus fon cheval & l'enfant devant lui, & ne ceffa de marcher, juqu'à ce qu'il fut chez le foreftier qui fe tenoit au milieu du bois, auquel il donna l'enfant, & lui commanda de le bien nourrir. Alors la femme du foreftier prit l'enfant & le développa de fes drapelets; puis Richard lui demanda fi l'enfant étoit mâle ou femelle, laquelle lui répondit: Mon cher Seigneur, c'eft la plus belle fille qu'il y ait au monde, il n'y a pas trois jours qu'elle eft née. Richard fort content de cette réponfe, le pria d'en avoir bien foin, ce qu'elle fit; la nourrit jufqu'à ce qu'elle fût en âge, & alors le Duc Richard s'en retourna légérement par le bois fans retrouver d'autre aventure.

Comme le Duc Richard trouva dedans le Bois, la Meignie de Hellequin qui danfoit.

LE Duc Richard marcha tant parmi les bois, qu'il vit paffer devant lui Levriers, Briquets & grande fuite de chiens courir, trotter, & auffi entendit la chaffe dedans fon bois, &

n'en eut aucune crainte, ni ne diminua sa force, mais dit à soi-même, qu'il saura qui chasse en sa forêt sans son congé.

Regardant devant lui, il vit trois Chevaliers noirs, armés de toutes pieces, & montés à cheval, tenant une lance en la main, tira son épée, car des lances ni des armes il n'en avoit point peur, & piqua son cheval des éperons vers eux, en criant qu'ils se gardassent de lui; & à l'arrivée gauchit son cheval, passa à travers les lances sans recevoir aucun mal, attrapa de son épée un Chevalier des noirs, le courba sur le col de son cheval, & leur demanda qui les faisoit si hardis de chasser dans la forêt sans son congé; mais les Chevaliers ne lui répondirent rien; ensuite les deux autres vinrent les lances baissées contre lui pour le frapper; & lui habile, évita les coups & se lança de l'autre côté, & en passant en frappa un de son épée par derriere qu'il jeta par terre; quand les Chevaliers virent le jeu mal parti pour eux, ils monterent à cheval & s'enfuirent par la forêt, & laisserent leurs chiens courir. Richard, qui avoit un bon cheval, marcha après eux, & courant, il apperçut une danse de gens qui s'entretenoient trois à trois. Il se souvint alors de la Meignie de Hellequin, dont il avoit entendu parler; mais n'ayant jamais peur de tout ce qu'il voyoit, dit qu'il marchera vers eux, & leur parlera franchement.

De la Meignie de Hellequin, & qui il étoit.

IL fut, dit l'Histoire, un vaillant Chevalier qui eut une grande lignée. Ce Chevalier Hellequin, en une guerre que fit Charles Martel contre les Sarrazins qui étoient entrés en France,

dépensa tout son bien, & même il vendit un très-beau Château qui étoit dans le Duché de Normandie, pour fournir à ses affaires ; tellement qu'après la guerre finie, n'ayant rien, il commença à ne plus guerroyer, força les Gentilshommes, Dames & Demoiselles, & prit les Châteaux de plusieurs Orphelins, dont chacun demanda vengeance à Dieu contre lui.

Alors il arriva qu'il mourut, & fut en danger d'être damné ; mais Dieu lui pardonna, parce qu'il avoit bataillé contre les Sarrazins & exercé la loi.

Il ne fut condamné de Dieu, que pour un tems, lui & tous ceux de son lignage feroient pénitence, qu'ils iroient toute la nuit parmi le monde pour faire leur pénitence, & endurer plusieurs maux & calamités. Il arriva qu'en allant parmi le monde, ils disoient plusieurs merveilles longues à raconter, & ainsi endurerent maintes peines & travaux pour l'accomplissement de leur pénitence ; & plusieurs fois, ils trouvoient les gens par le chemin, & aussi les trouvoit-on en différentes formes ; principalement en dansant, comme fit le Duc Richard.

Comme Richard sans peur parla à Hellequin, & les dons que lui fit Hellequin.

AUssitôt que le Duc Richard sans peur eut apperçu la danse de Meignie de Hellequin, il piqua son cheval des éperons pour aller vers eux, & aussitôt il vit passer devant lui un de ses Ecuyers, lequel étoit trépassé il y avoit un an entier.

Quand le Duc Richard sans peur le vit, il en fut étonné, nonobstant n'en eut point de peur ;

mais il lui demanda hardiment d'où il venoit, ce qu'il vouloit & ce qui l'amenoit en ce lieu-là ?

Comment, dit-il, ne fus-tu pas il y a longtemps Sénéchal de ma Cour, & mort il y a un an passé ? Oui, répondit l'Ecuyer : il est bien vrai que j'ai été Sénéchal de votre Cour, mais je suis trépassé. Tu dis vrai, dit le Duc Richard sans peur ; mais je ne sais quels Diables t'ont maintenant ressuscité.

Sire, dit l'Ecuyer, n'ayez pas espérance que je sois ressuscité, car je n'ai pas accompli ma pénitence, et tous ceux que vous voyez à cette danse s'entretenir que Hellequin conquit, & tous ceux de son lignage, & moi-même qui suis sujet à faire telle pénitence. Comment, dit le Duc Richard sans peur, il est bien hardi de chasser sans mon congé dans cette forêt ; par la foi que je dois à Dieu, il ne chassera personne que je ne sache qui il est. Sire, dit l'Ecuyer, je vous le montrerai. Ami, dit Richard, je t'en prie, & tu me feras plaisir. Alors l'Ecuyer & Richard allerent trouver Hellequin sous une épine ; & aussi-tôt que Richard le vit, il lui demanda qui l'avoit fait entrer dans la forêt sans sa permission. Ami, dit Hellequin, s'il vous plaît m'écouter, je vous le dirai.

Dieu qui est notre maître, nous à donné permission d'y aller toute la nuit, & nous avons tant cheminé que nous sommes tous fatigués.

Et aussi vous devez savoir que nous ne sommes pas à notre aise, car nous souffrons en un jour plus de peines que l'on pourroit dire en une semaine.

Quand Hellequin eut dit cela, il descendit de

l'épine, l'Ecuyer qui fut le Sénéchal de Richard, tira un drap de soie, l'étendit à terre & Hellequin s'assit dessus.

Alors Richard demanda à Hellequin, comment il pouvoit avoir trouvé telle figure? Hellequin lui répondit que souvent en cheminant ils trouvoient maintes choses par le vouloir de Dieu. Richard lui demanda s'il savoit combien il devoit vivre; mais Hellequin lui répondit qu'il n'en s'avoit rien; puis lui dit derechef qu'il ne doutât point qu'il falloit qu'il endure beaucoup de maux, que jamais esprits ni ennemis ne lui feroient aucun mal. Quand Richard entendit Hellequin, il en eut une grande joie & s'en retourna. Hellequin lui fit présent de son drap de soie qui étoit fort riche, il étoit travaillé de maniere que jamais homme ni femme n'auroit su deviner de la façon qu'il avoit été œuvré. Alors Richard le trouva si riche & si beau, qu'il dit n'en avoir jamais vu un pareil; il le troussa devant lui sur son cheval, & étans au milieu de la forêt, il se mit à penser que le drap qu'il venoit de recevoir avoit été apporté d'enfer; si ces diables me rencontrent, ils me l'auront bientôt retiré. Non pourtant, dit-il, il n'y a jamais gouffre d'enfer, ni diable assez hardi ni assez puissant, que s'il me faisoit quelque chose qui me déplût, que je lui donnasse de mon épée tranchante à travers du corps. Le Duc Richard, qui n'avoit crainte d'aucune chose, cheminoit & ne pouvoit trouver aucun sentier ni voie.

Comme Richard trouva de nuit un Pommier dans la Forêt, que depuis, homme ne ſut trouver.

CEtte nuit Richard ſans peur marcha tant qu'il s'égara dans la haute forêt, la lune étant en pleine clarté, qu'il alla choiſir près d'une fontaine un Pommier qui étoit fort chargé de belles Pommes rouges ; & diſoit en lui-même, je ſuis fort étonné comme les Charbonniers qui paſſent ſouvent par ici n'ont cueilli ce fruit ; il en eut envie, pour ſe ſatisfaire, il en prit trois des plus belles & les mit dans ſon ſein. Pour marquer le lieu & la place, afin d'y pouvoir retourner, coupa une branche de l'arbre, mais cela ne lui ſervit de rien ; car depuis qu'il fut parti delà, perſonne n'a pu trouver l'arbre, & depuis n'a été vu. Quand le Duc Richard fut parti de ce Pommier, il marcha tant qu'il vint à Rouen après minuit, où il fut bien reçu dans ſon Château, & s'alla coucher dans ſon lit, où il repoſa juſqu'au matin, & fit mettre les trois Pommes dans un bel étui par grande dignité, & après ſe rendit en l'Egliſe de Notre-Dame, où il entendit la Meſſe, à laquelle il alla à l'Offrande, & offrit ſon noble drap de ſoie qu'Hellequin lui avoit donné, lequel drap étoit ſi riche, qu'il ſervoit à décorer l'Autel de la Chapelle.

Quand la Meſſe fut dite, Richard s'en alla dîner au château, il fit apporter ce fruit qui étoit ſi beau, que jamais homme n'avait vu ſon pareil.

Quand Richard tint les Pommes, il s'écria à haute voix, que s'il ſe trouvoit un homme qui pût trouver l'Arbre où étoit ce fruit, dans l'eſpace de ſix heures, il lui feroit donner en récompenſe de quoi vivre tout le reſte de ſa vie.

La plus grande partie de ceux qui étoient là, ſe diſpoſerent à aller chercher le Pommier, & Richard leur dit comme il l'avoit laiſſé à ſon départ.

Alors ils s'en allerent chercher ledit Pommier dans le bois, marchant de tous côtés, mais ne le trouverent point, & furent obligés de revenir ſur leurs pas. Quand Richard vit revenir ſes Ecuyers ſans fruits, il fit écarteler les trois Pommes, en fit planter les pepins dans ſon jardin, & peu de temps après il parut de chaque pepin un beau Pommier fleuri, leſquels le Duc Richard commanda d'être bien gardés, & furent nommés Pommiers de Richard, parce que le Duc fit planter les pepins, comme je vous ai déjà dit; & aux pommes qui vinrent dedans, il fit mettre ſon nom, Richard ſans peur, comme on le nommoit alors; & jamais en nulle contrée on n'avoit entendu parler des pommes de Richard. Le Duc eut un grand contentement de ſes Pommiers, quand il vit qu'en été ils portoient de ſi beaux fruits, leſquels on n'avoit auparavant vu de ſi belles choſes.

Comme Richard ſans peur combattit un Diable qui étoit entré dans le corps d'un Excommunié.

DAns une nuit que le Duc Richard marchoit dans ſa Terre de Normandie, il s'adreſſa dans une Chapelle qui étoit au milieu d'une grande forêt, dans laquelle étoit enterré le corps d'un Excommunié. Alors Richard ſans peur deſcendit de deſſus ſon cheval & entra dans la Chapelle, ſe mit à genoux devant l'autel, & fit ſa priere à Dieu. Quand ſa priere fut faite, il ſortit dehors, mais quand il fut ſorti, il

s'apperçut qu'il avoit oublié ſes deux gants qui étoient reſtés devant l'autel où il avoit fait ſa priere, il retourna pour les prendre; mais l'Excommunié qui giſſoit en ce lieu dans une biere, ſortit dehors, alla contre lui & l'embraſſa.

Or, le Diable s'étoit mis dans le corps qui avoit embraſſé Richard lorsqu'il voulu ſortir, mais ſe ſentant ainſi empoigné; il ſe ſecoua de vive force pour s'échapper de cet ennemi; mais tout cela lui fut inutile. Il prit le corps de l'Excommunié avec ſi grande hardieſſe, qu'il obligea le diable de le lâcher. Il tira ſon épée après lui, mais il ne trouva rien. Le diable qui ne tâchoit qu'à faire mal, le fit tomber par terre. Richard ſe ſentant ainſi déçu, donna tant de coups à l'Excommunié, qu'il le tailla en pieces.

En ce temps-là l'on ne ſavoit pas ce que c'étoit que de veiller les corps morts, & pour cet effet Richard fit crier & afficher par toute la Normandie qu'il n'y ait Gentilshommes, Bourgeois, ni Chanoines, que s'il arrive que la mort prenne à quelqu'un de leurs amis, qu'il ne ceſſent pour quelqu'empêchement qu'ils aient, de les veiller une nuit. Depuis ce temps on a veillé les corps morts par toute la terre.

Comme un Ange & un Diable s'apparurent à Richard, pour avoir Jugement de l'ame d'un Moine.

RIchard, Duc de Normandie, trouva une aventure plus merveilleuſe que celle que je viens de raconter ci-devant. Une nuit que giſſoit Richard ſans peur dans l'Abbaye de Fécamp qu'il avoit fondée, & ainſi qu'il étoit

couché dans son lit sans dormir, un Ange & un Diable s'apparurent à lui, lesquels étoient arrivés ensemble pour avoir l'ame d'un Moine qui s'étoit noyé. L'ange parla le premier au Duc Richard, & lui dit : Sire, rendez-nous bon jugement, & écoutez notre question. Il est arrivé cette nuit avant minuit, qu'un Moine dont l'ame est présente, se leva, & lorsqu'il fut levé, il sortit de son abbaye pour aller voir une Femme qu'il entretenoit en amour, & lorsqu'il y alloit, il tomba de dessus une planche dans l'eau, une heure auparavant il récitoit l'office de la Sainte Vierge Marie, Mere de Dieu, pour laquelle cause l'ame du Moine devroit m'appartenir. Je vous ai conté toute la vérité, & ce diable veut avoir cette ame à force, qui ne lui appartient point. Vous en direz, s'il vous plaît, votre conseil. Quand le Duc Richard eut entendu la raison de l'Ange, l'ennemi commença à dire tout haut qu'il ne s'en iroit pas. Le Moine, dit-il, dont l'ame est départie, se noya en allant voir sa bonne amie, & puisqu'il est mort en allant commettre un péché, & qu'il étoit amoureux d'une Femme, je l'emporte après que vous aurez rendu le jugement. Ainsi disputoit le bon & le mauvais Ange pour avoir l'ame du Moine. Et quand le Duc Richard eut entendu la raison ; il dit à l'Ange & au Diable maintenant la Sentence en sera rendue. Il vous convient tous deux d'aller remettre l'ame au corps du Moine, ensuite vous le poserez au milieu de la planche, & regarderez de quel côté il ira ; s'il va par la mer, le Diable l'aura, mais s'il va dans son Abbaye,

vous le laisserez vivre. Faites ainsi que je vous ai dit, & vous verrez le fait. Quand l'Ange & le Diable entendirent ce jugement, ils partirent & prirent le corps noyé dans l'eau de Robec, & remirent l'ame dedans. Entr'eux deux fut remis le Moine sur la planche; & quand il vit le Diable si noir & si hideux, il s'en retourna tout tremblant dans son Abbaye d'où il étoit sorti, & rendit graces à Dieu. Ce miracle arriva à Rouen à un Moine de Saint-Ouen, & fut Sacristain de l'Abbaye, où il souffrit beaucoup de peine pour l'amour de Jesus-Christ, pour avoir rémission de ses péchés.

Ainsi par le jugement du Duc Richard, ce Moine fut sauvé, comme vous venez de l'entendre.

Comme le Duc Richard épousa le Diable qu'il avoit nourri pendant l'espace de sept ans.

JE vous dirai des merveilles de Richard qui sont nompareilles de celles que je vous ai dites. Vous devez savoir que ce Diable qui s'étoit mis en forme de fille que le Duc Richard trouva, comme j'ai dit, avança plus en sept ans que ne font maintenant les enfans en quatorze. Dans ce temps, tous les Nobles Barons firent une assemblée, allerent tous ensemble dire à leur Seigneur Richard, qu'il lui plût épouser une dame dont il put avoir des enfans pour tenir sa place après lui.

Le jour pris pour parler à Dieu, ils lui dirent: Sire, nous sommes convenus tous ensemble de vous requérir d'avoir la bonté de prendre en mariage une Dame dont vous puissiez avoir des enfans, qu'après votre mort, ils

puissent jouir de votre Duché de Normandie. Seigneurs, dit le Duc, puisque vous me le conseillez, j'accorde volontiers vos sentimens. Il y a une pucelle qui a présentement sept ans, que je fais nourrir dans une forêt, si elle vous convenoit, je la prendrois, car je n'en puis pas trouver à mon goût de plus belle. Sire, dirent les Barons, Dieu vous en donne la joie, vous pouvez l'épouser, puisque votre cœur s'y est adonné. A ces paroles le Duc les remercia & envoya chez son forestier chercher la fille par deux Chevaliers.

Quand elle fut venue, il fit savoir à l'Archevêque de Rouen qu'il alloit épouser cette jeune fille. La cérémonie en fut célébrée à Rouen, laquelle fut somptueuse. Il y eut ce jour-là une joûte à laquelle joûta le Duc Richard, & abattit le Comte d'Alençon, le Comte de la Marche & le Duc d'Aquitaine, lesquels étoient venus à ses noces. Le Comte de Vendôme abattit aussi à la joûte le Comte de Champagne & l'Amoureux de Gales, qui en ce temps étoit nouveau Chevalier. L'Epouse étoit sur un échafaud avec les Demoiselles du pays, en habits superbes. Après que les joûtes furent passées, ils se retirerent dans le Château où l'on avoit préparé plusieurs mets délicieux pour le souper. Cette Fête dura six jours, & ensuite tous les invités se retirerent.

Comme la Femme de Richard feignoit d'être morte, & laissa son mari veiller une nuit dans la Forêt, & comme le Diable, qui étoit sa Femme, étrangla son Chevalier.

APrès sept ans de mariage, sa femme fit la malade, feignant de souffrir de grandes

douleurs, elle se coucha & fit entendre qu'elle n'en pouvoit plus ; elle demanda à parler à son mari. Alors Richard entendant des nouvelles, vint incontinent vers sa femme, qui paroissoit très-malade, laquelle lui dit : Sire, vous êtes mon mari, & je suis votre femme, qui suis dangereusement malade ; c'est pourquoi je vous prie avant de mourir, de m'accorder une grace. Madame, répondit le Duc, demandez-moi ce qu'il vous plaira, je ne vous le refuserai point. Sire, dit la Dame, je vous prie, puisqu'il faut que je le dise, il y a une Chapelle qui est à une lieue & demie d'ici, vous veillerez auprès de moi une nuit, sans être accompagné de personne ; cette Chapelle est dans la forêt où j'ai été nourrie & élevée jusqu'à l'âge de sept ans ; promettez-moi donc que s'il arrive que je meure, vous veillerez auprès de mon corps toute la nuit avant que je sois enterrée, ainsi qu'il est de coutume. Madame, dit Richard, je vous accorde volontiers ce que vous me demandez, mais je menerai avec moi un Chevalier pour me désennuyer.

Après ces paroles, fondant en larmes, il dit adieu à sa femme, qui peu après fit semblant d'être morte ; quand Richard le sut il la regretta très-fort, & ce qu'il n'auroit pas fait s'il eut connu la fourberie de sa femme. Alors il fit porter son corps très-honorablement dans la Chapelle. Quand le corps de la Duchesse y fut posé, les Archevêques & Evêques & autres gens d'Eglise vinrent recommander le corps à Dieu, ainsi qu'il est d'usage ; mais

si le Duc Richard eût bien su que c'étoit le diable qui étoit dans la biere en la place de sa femme, il l'auroit plutôt fait jetter dans la riviere, qu'aucun Prêtre ni Clerc eût prié Dieu pour lui.

Lorsque le Clergé eut recommandé son ame à Dieu ; tout le peuple qui étoit venu à la conduite de ce corps, retourna à Rouen ; il ne resta dans la Chapelle que le Duc Richard, accompagné d'un Chevalier, lesquels passerent la nuit auprès du corps de la Duchesse, regrettant d'avoir perdu femme à la fleur de son âge. Ce fut dans le temps que Richard pleuroit amerement le corps de sa femme, qu'il fut surpris du sommeil, & qu'il s'endormit.

Or, on n'avoit jamais vu raconter une pareille merveille, car à l'heure que Richard sans peur s'endormit avec son Chevalier, le corps qui étoit dans la biere s'étendit si fort qu'il la rompit en plusieurs morceaux, & en même temps jetta un si grand cri, qu'elle fit retentir tout le bois. Alors le Duc s'éveilla, n'ayant aucune crainte de la voir, mais pour la plus grande sûreté tira son épée, & la mit toute nue devant lui. Alors le corps qui étoit dans la biere s'écria hautement : ô Duc Richard! comment faites-vous cela ? On ne parle dans tous les Pays que de votre hardiesse, & on dit que jamais homme vivant si hardi qu'il soit, ne vous fait pas peur, & maintenant j'apperçois que pour une mauvaise femme votre chair frémit. Je n'ai point de peur, dit le Duc, vous en avez menti, car je n'ai jamais changé de couleur devant un homme vivant tel qu'il fut. Dites votre volonté, & je

l'écouterai. Alors le corps répondit : Ah ! Richard, je vous dis qu'on dit en différens endroits, que vous n'eûtes jamais peur de Lion, de Léopard, ni d'homme vif, ni mort, & maintenant je vois que vous êtes un lâche, qui pour un corps de femme trépassée de ce siecle, couvert & enveloppé dans une biere, vous vous êtes épouvanté, & par lâcheté vous avez tiré votre épée or, je vois bien que tout ce qu'on dit de vous n'est que mensonge, quand on vous fait passer pour le plus hardi qui fût né de femme ; à l'avenir vous passerez pour un craintif. A ces mots, le Duc Richard fut fâché, & par colere parla au mort en ces termes : Corps, tu as une folle erreur : apprends de moi que je n'ai jamais eu peur dans toutes les guerres & autres périls où je me suis trouvé. Richard, dit le Corps, pourquoi avez vous tiré l'épée hors du fourreau, sinon pour vous assurer dans la crainte que vous aviez ? Comment, dit Richard en colere, le vrai Dieu Notre Seigneur ne vous envoie nulle grace ! N'étiez-vous point aujourd'hui morte quand on vous a mis dans la biere ? Non, répondit le Corps ; mais j'étois pâmée par la soif qui m'avoit prise ce jour-là sur le soir, ce qui me causa une fievre au corps, de laquelle je n'ai pas été bien visitée, & je n'en suis pas morte. Si vous m'aimez, dit le Corps, je vous prie d'aller dans la forêt au côté droit, vous y trouverez un arbre, auprès duquel il y a une fontaine, vous vous baisserez pour puiser de l'eau claire dans un vase que les Bergers y ont laissé avant-hier & vous m'en apporterez : ce sera le véritable remede pour me remettre en santé, ma maladie ne pro-

venant que de la soif. Le Duc Richard à la priere de sa femme (qui étoit le Diable d'enfer) y alla aussitôt, mais il fit grande folie; car tandis qu'il étoit sorti, le Diable se leva de la biere, & vint vers le Chevalier qui étoit demeuré seul dans la Chapelle, lequel l'étrangla & le mit à mort. Alors le Chevalier qui se sentoit frappé à mort, cria le Duc à son secours, qui en puisant de l'eau l'entendit fort bien, & dit en lui-même qu'il avoit été trompé par le Diable, mais sans avoir aucune frayeur. Sur ce bruit Richard retourna dans la Chapelle, où il trouva toutes les lumieres éteintes, car l'ennemi malin les avoit soufflées, mais il marcha hardiment, & trouva son Chevalier mort au milieu de la Chapelle, de quoi il fut étonné, & delà il fut à l'endroit où étoit la biere, mais tout étoit disparu. Il pleura son Chevalier avec des grandes lamentations, & commença à parler dans ces termes : Ah! faux Diable, comment m'as-tu si vilainement trompé? Tu as été assez hardi d'avoir mis à mort mon Chevalier, que j'aimois tant, & pour mieux m'attraper tu m'as envoyé chercher de l'eau, mais qu'en enfer te puisses-tu étrangler de soif, sans avoir aucun secours. Je promets à Dieu, que si je te rencontre en mon chemin, je te percerai le corps de mon épée. Depuis que je suis né, je n'ai jamais été démonté de mon ennemi, je vois que je suis trompé, pour avoir bien fait on a de la peine. C'est un malheur que d'avoir affaire au Diable, qui voudroit que tout le monde fût damné avec lui.

Comme Richard ſon Chevalier, eſt reconnu dans le monde pour avoir épouſé le Diable.

RIchard ſans peur eut une très-grande douleur de la mort de ſon noble & vertueux Chevalier, qui avoit aidé à garder la biere avec lui depuis le ſoir juſqu'au lendemain, ſans avoir aucune crainte du diable ; & qui avoit aſſiſté à la cérémonie où s'étoient rendus MM. les Archevêques & Evêques, le Clergé de la Ville de Rouen, pour chanter le ſervice des trépaſſés dans la Chapelle où étoit expoſé le corps de la Ducheſſe de Normandie. Peu de temps après Richard s'écria, & parla au Clergé, à qui il dit : ô Meſſeigneurs ! qui êtes ici aſſemblées, je vous prie de ne plus prier ni chanter pour ma femme, car je ſuis certain que c'eſt le diable que j'avois épouſé ; enſuite de quoi il leur conta comme il l'avoit veillée pendant la nuit, & de la peur qu'elle penſa lui cauſer ; & leur dit de la façon qu'il avoit trouvé le Chevalier étranglé. Quand il eut achevé ces paroles, l'Archevêque de Rouen qui avoit déjà entendu la raiſon, le raſſura du mieux qu'il put en lui diſant : Sire, ne vous attriſtez point, nous ſavons que les ennemis d'enfer ont pouvoir de nous tenter nuit & jour ; s'il y en a quelqu'un qui vous ait ſurpris, je vous prie de vous raſſurer. Auſſi le ſuis-je, répondit Richard, mais ce qui me fâche le plus, c'eſt d'avoir eu habitation avec un pareil ennemi pendant l'eſpace de ſept ans, & pour cette cauſe je vous aſſure de ne me plus marier. Alors Richard qui étoit triſte, s'achemina avec la compagnie dans la Chapelle de la Forêt, où il leur montra le Chevalier qui avoit été tué. Il com-

manda que l'on fit un service pour lui. Après ces cérémonies le Duc s'en alla demeurer dans l'Abbaye de Fécamp qu'il avoit fondée, & donna congé à tous les Chevaliers, Barons & Gentilshommes de sa Cour, excepté trois qu'il retint; savoir, son Gueux, son Chambellan & son Dépensier. Ils vécurent ensemble d'une bonne union plusieurs années.

Comme le Roi Charlemagne fit crier un Tournoi & Fête où se trouva la Fille du Roi d'Angleterre, & comme Richard en devint amoureux.

DU temps que régnoit en France le Roi Charlemagne, qui pour lors étoit Empereur de Rome, lequel venoit de remettre le Pape Léon dessus son Siége Pontifical, voulut à sa revenue célébrer une Fête où il fût fait un Tournoi: pour cet effet il fit crier dans la Ville de Paris le jour de la Fête, & envoya des Couriers de toutes parts. En peu de temps plusieurs Seigneurs s'y trouverent, entre lesquels étoient Aimé, Duc de Baviere, Roger, Duc de Danemarck, Olivier & Roland, neveux du Roi Charlemagne, Thierri d'Ardennes, Salomon de Bretagne, Regnault de Montauban & ses trois Freres; le Duc Richard, lui treizieme, Charles, comte d'Alençon, le Comte de Vendôme, le Duc de Bourbon, & l'amoureux de Gales qui conduisoit Clarice, fille du Roi d'Angleterre, laquelle étoit très-belle. Tous ces Princes arrivés, se rassemblerent tous ensemble pour complimenter le noble Empereur sur son heureuse arrivée, lequel les reçut très-gracieusement. Le Dimanche suivant les joûtes furent commencées, dont furent de la partie les Seigneurs Roger le Danois, le

Comte de Brayes, son Cousin Olivier de Viennes; & plusieurs autres, tinrent le jeu de dedans. Et Richard sans peur, Duc de Normandie, Salomon, Roi de Bretagne, les quatre fils du Comte Aimon, Thierri, Seigneur d'Ardennes, le Duc de Bourbon & le Comte d'Alençon, furent de la partie de dehors. On avoit fait dresser un échafaud où étoit placée la Reine de France accompagnée de plusieurs Princesses, de Clarice d'Angleterre, des Duchesses, Comtesses, Dames & Demoiselles

Vers une heure après midi, les Chevaliers se montrerent tous armés au camp, & chacun se retira du côté de sa partie. Après que les Héraults eurent donné le signal de la joûte, & que les trompettes eurent sonné, ils commencerent à aller les uns contre les autres, & premierement courut Richard sans peur, qui étoit fort bien monté, & vint vers lui Roland, Comte du Mans, généreux comme un second Hector, se joignirent & se frapperent de telle force sur leurs Ecus, que les lances se rompirent par morceaux. A la deuxieme fois, Richard attrapa le heaume à Roland; mais la troisieme fois, ils s'atteignirent de telle roideur, que tous deux tomberent de dessus leurs chevaux, si étourdis qu'ils ne savoient s'il faisoit jour ou nuit, dont chacun fut étonné. Les Chevaliers, des deux côtés, pousserent les chevaux vers les deux combattans qui étoient à terre, lesquels étoient conducteurs des deux partis, & leur aiderent à remonter à cheval; & aux rencontres qu'ils firent, Olivier, cousin de Roland, abattit par terre Salomon, Roi de Bretagne. Gui de Bour-

gogne & Oger, joûterent ensemble, & s'entrebattirent avec chaleur. Richard sans peur abattit d'un coup de lance l'Amoureux de Gales, qui avoit auparavant jeté le Duc de Bourgogne & le Comte d'Alençon. Ils faisoient tous leurs efforts pour acquérir des honneurs & des louanges. Le Duc Richard s'efforçoit tant qu'il pouvoit à repousser ceux qui étoient de la partie du dedans, auquel Roland résistoit de toutes ses forces. Richard s'en alloit par le Tournoi, battant Chevaliers & chevaux par terre, ce qui fit que tous appréhendoient de le rencontrer. Richard sans peur fit tant par ses vaillantises, qu'il emporta le prix du Tournoi, qui lui fut donné par les Dames du côté du dehors, & Roland eut l'honneur de ceux du dedans.

Après que les joûtes furent cessées, tous les Seigneurs & Dames furent invités de souper au Palais avec Charlemagne, auquel banquet furent servis plusieurs mets exquis. Le Duc Richard fut frappé d'amour pour Clarice, fille du Roi d'Angleterre, laquelle étoit assise devant lui à la table de l'Empereur; la jeune Dame ne la fut pas moins, par rapport aux vaillances qu'elle lui avoit vu faire au Tournoi. Richard commençoit déja à la servir, & par signe lui montroit que son cœur étoit porté pour elle. Ces deux amoureux ne savoient quelle contenance tenir pour celer leurs amours, & ils furent huit jours sans déclarer leurs sentimens de l'un à l'autre; mais à la fin le Duc Richard se découvrit à elle, dont elle fut bien joyeuse, & lui dit le jour de son départ, en l'assurant qu'il l'aimoit du plus profond de son cœur, qu'il combattroit dix Cheva-

liers pour la conquérir, & l'Amoureux de Gales qui la devoit ramener en Angleterre. A ces paroles Clarice fut étonnée, & loua le courage de son ami Richard.

Comme Richard vainquit onze Chevaliers, & emmena la belle Clarice d'Angleterre, qu'il épousa.

PEu de temps après que la Fête fut finie, tous les Princes, Seigneurs, Dames & Demoiselles prirent congé du Roi, lequel leur fit de très-beaux présens, & retournerent chacun dans leur pays. Clarice fit aprêter ses équipages pour retourner; l'Amoureux de Gales, avec dix autres Chevaliers qui l'avoient amenée en France, devoient l'accompagner à son retour. Quand le Duc Richard sçut le jour qu'elle devoit partir, il s'enfut deux jours devant, se rendre dans le Château à dix lieues par de-là Rouen, sur le chemin d'Angleterre, & là se tint si secretement caché pendant dix jours, en attendant son aventure. Quand il se fut promené un bon espace de temps, il s'appuya dessus une des fenêtres du Château qui avoit la vue du côté de Ronen, pour examiner s'il ne verroit pas venir de loin Clarice avec les Chevaliers qui la devoient accompagner. Enfin, le Duc Richard les apperçut au bout d'un moment, tous montés à cheval, & avoient avec eux une Dame très-belle, qui étoit assistée de deux autres Demoiselles montées, chacune sur une haquenée blanche. Tout aussitôt Richard descendit, mit son heaume sur sa tête, monta sur son cheval qui étoit tout prêt, prit une lance dans sa main, & sortit du Château en grande diligence, & rejoignit en peu de temps les Chevaliers, à qui il dit, d'une voix hardie, de lui

laisser

laisser aller cette Dame, parce qu'elle lui appartenoit, & que ceux qui vouloient s'y opposer n'avoient qu'à se défendre contre lui.

Les Chevaliers virent bien, à ce discours, qu'il falloit combattre; alors l'Amoureux de Gales donna Clarice en garde à trois Chevaliers, laquelle ne se soucioit gueres, car elle eût voulu que son ami Richard les eût tous mis à mort, ce qu'il fit; car, quand il les eut avertis, il courut vers un des onze Chevaliers avec tant de rapidité, que d'un seul coup de sa lance il renversa l'homme & le cheval par terre, puis passa outre. Et quand il vit que son glaive étoit entier, il courut à un autre, et le jeta de dessus son cheval sur le sablon, lequel en tombant se rompit le bras droit : le glaive de Richard ne fut point endommagé. Il donna tout de suite sur quatre autres Chevaliers, qu'il renversa aussi. Quand l'Amoureux de Gales vit que toute la perte étoit de son côté, il piqua son cheval de ses éperons, le glaive baissé contre Richard, & le coup fut pesant, car la lance de l'Amoureux vola en pieces; le Duc, qui avoit reçu le coup dessus son plastron, le frappa de telle sorte, qu'il mourut à l'heure même; ce fut dans cette action que Richard cassa son glaive, ce qui l'obligea de tirer son épée & de courir vers le reste des Chevaliers, dont le premier qu'il rencontra fut aussi blessé à mort. Les Chevaliers l'assailloient fort vigoureusement, & lui donnoient forte tâche à faire; mais il ne désespéra point, quoiqu'il n'eût que son épée, car il frappoit avec tant de violence, qu'il en jeta un tout ensanglanté dessus l'herbe; le neuvieme fut blessé par terre.

liers pour la conquérir, & l'Amoureux de Gales qui la devoit ramener en Angleterre. A ces paroles Clarice fut étonnée, & loua le courage de son ami Richard.

Comme Richard vainquit onze Chevaliers, & emmena la belle Clarice d'Angleterre, qu'il épousa.

PEu de temps après que la Fête fut finie, tous les Princes, Seigneurs, Dames & Demoiselles prirent congé du Roi, lequel leur fit de très-beaux présens, & retournerent chacun dans leur pays. Clarice fit aprêter ses équipages pour retourner; l'Amoureux de Gales, avec dix autres Chevaliers qui l'avoient amenée en France, devoient l'accompagner à son retour. Quand le Duc Richard sçut le jour qu'elle devoit partir, il s'enfut deux jours devant, se rendre dans le Château à dix lieues par de-là Rouen, sur le chemin d'Angleterre, & là se tint si secretement caché, pendant dix jours, en attendant son aventure. Quand il se fut promené un bon espace de temps, il s'appuya dessus une des fenêtres du Château qui avoit la vue du côté de Rouen, pour examiner s'il ne verroit pas venir de loin Clarice avec les Chevaliers qui la devoient accompagner. Enfin, le Duc Richard les apperçut au bout d'un moment, tous montés à cheval, & avoient avec eux une Dame très-belle, qui étoit assistée de deux autres Demoiselles montées chacune sur une haquenée blanche. Tout aussitôt Richard descendit, mit son heaume sur sa tête, monta sur son cheval qui étoit tout prêt, prit une lance dans sa main, & sortit du Château en grande diligence, & rejoignit en peu de temps les Chevaliers, à qui il dit, d'une voix hardie, de lui laisser

laisser aller cette Dame, parce qu'elle lui appartenoit, & que ceux qui vouloient s'y opposer n'avoient qu'à se défendre contre lui.

Les Chevaliers virent bien, à ce discours, qu'il falloit combattre; alors l'Amoureux de Gales donna Clarice en garde à trois Chevaliers, laquelle ne se soucioit gueres, car elle eût voulu que son ami Richard les eût tous mis à mort, ce qu'il fit; car, quand il les eut avertis, il courut vers un des onze Chevaliers avec tant de rapidité, que d'un seul coup de sa lance il renversa l'homme & le cheval par terre, puis passa outre. Et quand il vit que son glaive étoit entier, il courut à un autre, et le jeta de dessus son cheval sur le sablon, lequel en tombant se rompit le bras droit : le glaive de Richard ne fut point endommagé. Il donna tout de suite sur quatre autres Chevaliers, qu'il renversa aussi. Quand l'Amoureux de Gales vit que toute la perte étoit de son côté, il piqua son cheval de ses éperons, le glaive baissé contre Richard, & le coup fut pesant, car la lance de l'Amoureux vola en pieces; le Duc, qui avoit reçu le coup dessus son plastron, le frappa de telle sorte, qu'il mourut à l'heure même; ce fut dans cette action que Richard cassa son glaive, ce qui l'obligea de tirer son épée & de courir vers le reste des Chevaliers, dont le premier qu'il rencontra fut aussi blessé à mort. Les Chevaliers l'assailloient fort vigoureusement, & lui donnoient forte tâche à faire; mais il ne désespéra point, quoiqu'il n'eût que son épée, car il frappoit avec tant de violence, qu'il en jeta un tout ensanglanté dessus l'herbe; le neuvieme fut blessé par terre.

Les deux Chevaliers qui étoient restés vifs, & gardoient Clarice d'Angleterre, voyant que tous leurs Confreres étoient presque tous morts, demanderent quartier au Duc Richard, lequel leur accorda, à condition qu'ils feroient porter en litiere les blessés en Angleterre pour être guéris, & enterrer les morts.

Lesdits Chevaliers, dont l'un se nommoit Julien, & l'autre Bertran, lui promirent d'exécuter ce qu'il leur avoit dit, & aussi ils le firent. Alors le Duc Richard s'adressa à la Dame Clarice, laquelle fut joyeuse de son aventure, & lui fit bon accueil, car il l'aimoït d'un grand amour, & aussi le lui montra-t-il bien.

Quand il se fut approché d'elle, il lui dit : Madame, Dieu a permis que je vous aie conquise, n'en soyez point attristée, car je vous aime de si bonne grace, que je ne vous oublierai qu'à la mort ; & s'il plaît à Dieu & à vous, je vous épouserai. Cher ami, dit Clarice, pour l'amour de vous & de votre promesse, je suis contente de laisser mon pere & mon pays ; & si j'ai souffert la mort de mes Chevaliers, c'est que votre beauté captive mon cœur pour vous aimer, & quand il vous plaira me prendre pour femme, vous me ferez contente, car c'est ce que je demande. Alors le Duc Richard & la Dame Clarice se mirent en chemin pour aller à Rouen, où ils furent reçus avec acclamations de joie de tout le peuple. Peu de temps après, le Duc Richard fit avertir tous les Barons, Seigneurs, Chevaliers & Gentilshommes de Normandie, ensemble les Dames & Demoiselles, pour assister aux cérémonies du mariage de Clarice, la

fille du Roi d'Angleterre, avec le duc Richard. La cérémonie en fut faite dans l'Eglise Cathédrale par l'Archevêque de Rouen. La Fête fut grande au Palais ; il fut fait une joûte de jeunes Chevaliers & Ecuyers du pays, à l'encontre de ceux des autres contrées, dans une grande plaine proche de la Seine. Celui qui emporta le prix de dehors, fut le Comte de Mortaigne ; & ceux du dedans, le comte de Caen, qui étoit un jeune chevalier. Après que la Fête fut passée, les Seigneurs retournerent chacun dans leur pays, & le Duc & sa femme demeurent paisiblement ensemble à Rouen.

Comme le Roi d'Angleterre descendit en Normandie, & du Diable de Brudmer qui vint au secours de Richard.

ALors les deux chevaliers qui avoient promis au Duc Richard de faire porter dans les litieres l'Amoureux de Gales & les autres chevaliers, arriverent au port de mer, lesquels s'embarquerent, & arriverent devant Adolphe, Roi d'Angleterre, auquel ils raconterent toute leur aventure, en lui montrant les chevaliers qui étoient tués & blessés.

Quand le Roi d'Angleterre entendit ces paroles, il en fut courroucé, & jura qu'il vouloit avoir sa fille, & détruire le Duc, & de tous deux ensemble en faire une cruelle justice. il fit assembler une grosse armée, dont les conducteurs étoient le duc de Northumberland & le comte de Vicestre, & plusieurs grands Seigneurs de Londres : il fit aussi équiper plusieurs gros vaisseaux, dans lesquels ils monterent, pourvus de toutes munitions, firent voile pour venir à Dieppe en Normandie.

Alors le Roi d'Angleterre fit dire au Duc Richard, que s'il ne lui rendoit pas sa fille, qu'il détruiroit son pays. A ces paroles Richard lui fit cette réponse, qu'il auroit sa fille, qu'il l'avoit épousée avec les formalités de l'Eglise, & qu'il aimoit mieux mourir que de la rendre. Quand le Roi d'Angleterre entendit ces nouvelles, il en fut plus fâché qu'il n'étoit auparavant.

Le duc Richard demanda ses chevaliers, Roland & Renaud de Montauban, autrement dit l'Epine, qu'ils vinssent le secourir ; mais ils étoient occupés dans une guerre que le Roi Charlemagne faisoit contre les Sarrasins qui étoient entrés en pays de France, qui les empêcha de venir.

Le Roi d'Angleterre prit conseil, & fit dire au Duc Richard qu'il lui alloit livrer bataille audelà de Dieppe, dont le duc en fut fort content, & accepta la bataille le Mardi suivant. Il commanda de faire assembler toutes ses troupes promptement, & nomma pour les commander le comte de Mortaigne & le comte d'Alençon. Quand toute son armée fut assemblée, Richard partit de l'Abbaye de Fécamp, pour la rejoindre.

Les deux armées s'approcherent l'une de l'autre, & Richard sans peur s'approcha tout le premier devant les soldats, en les laissant sous la conduite des deux comtes. Le Roi d'Angleterre avoit placé le duc de Northumberland, pour avoir soin de l'avant-garde, & le comte de Vestel, pour l'arriere-garde.

Le duc Richard qui marchoit devant, apper-

çut dans une vallée un beau cheval noir, qui étoit monté d'un jeune chevalier ; & l'ayant examiné de près, il vit que c'étoit le diable nommé Brudemer, qu'il avoit autrefois épousé. Brudemer voyant arriver Richard, lui parla en ces termes : Sire Duc, je suis un Soldat, qui suis venu vous secourir, ayant sçu que vous étiez dans l'embarras; si vous voulez me recevoir, je vous promets de mettre l'Armée des Anglais en déroute, & tous vos ennemis en fuite, pourvu que vous me promettiez, que, si jamais j'ai besoin de votre secours en pareille occasion, vous me le donnerez. Richard lui accorda sa demande. Et Brudemer lui dit, que tant qu'il seroit avec lui, il ne lui arriveroit aucun mal.

Alors le duc Richard, accompagné de Brudemer, se rendirent à la bataille du Roi d'Angleterre Ce noir chevalier qui conduisoit l'Armée des Normands, fit sonner les trompettes & se mirent parmi les Anglais, où à leur arrivée en tuerent plus de vingt mille ; car chacun des Normands abattit le sien. Richard qui étoit dedans, rencontra le Roi d'Angleterre, joûterent ensemble, dont Richard donna un coup de sa lance au côté, l'abattit sur le champ. D'un autre côté le noir chevalier fit tant qu'il battit l'Armée des Anglais, & la mit en fuite. Dans ce jour retournerent les Anglais avec précipitation. Quand Brudemer les vit fuir, il leur cria à haute voix : que s'il y a quelqu'un qui d'amis soit gardé, & qui aime pour amour, qu'il vienne vers moi avec son épée, mais personne d'eux n'oserent approcher, aimant mieux abandonner leurs Tentes & Pavillons dessus le camp.

Le diable Brudemer vint vers Richard & lui dit : Sire, ai-je bien fait à votre gré ? Ne me suis-je pas bien éprouvé? Oui, dit Richard, vous êtes un très-vaillant Guerrier, il seroit à souhaiter pour moi de vous avoir dans toutes mes batailles. Sire, répondit Brudemer, je m'attendois bien à vous. Alors Brudemer quitta le Duc, monta à cheval, & prit sa route par la Forêt. Richard accompagné de deux comtes, barons, & chevaliers Normands, retourna à son hôtel à Rouen, dont chacun fut content d'apprendre la défaite des Anglois. Le Duc Richard raconta à sa femme tout ce qui s'étoit passé dans l'Armée, & de la maniere dont il avoit blessé son Pere au côté d'un coup de lance, dont elle fut contente, se voyant en sûreté avec son mari.

Comme Richard sans peur suivit le Diable de Brudemer en une Forêt, qui l'étoit venu chercher de nuit.

TRois jours après la bataille, Richard manda ses Veneurs, & leur dit qu'il vouloit aller à la chasse dans la Forêt. A son ordre les Veneurs s'assemblerent avec leurs chiens; mais quand Richard vit les chiens navrés, demanda aux Veneurs qui avoit navré les chiens, & où ils avoient été ? Les Veneurs lui répondirent : Sire, il y a au bois de Rignebourg un Sanglier qui est aussi blanc qu'un cygne, autant qu'il peut attrapper de chiens, il les blesse ou les tue. Quand Richard entendit ces paroles, il en fut fort réjoui, disant, que s'il trouvoit ce Sanglier qu'il le chasseroit jusqu'à ce qu'il l'eût mis à mort ; il y avoit pour lors dans la Forêt deux Fées nommées Gloriande & Esglaudine, qui occupoient un beau

manoir bien enclos, dans lequel ils nourrissoient un beau Sanglier blanc, qui peu de temps après s'échappa dudit manoir. Les Fées, courroucées de la perte de cet animal, disoient qu'il ne seroit jamais pris de main d'homme, s'il n'étoit duc de Normandie, engendré d'un Sarrasin & d'une Chrétienne.

Guillaume à longue épée, Duc de Normandie, le prit. Il étoit fils de Rollo, premier duc de Normandie, issu des Danois, lequel étoit Sarrasin, & avoit épousé une femme Chrétienne. Richard entendant parler de cela, ne voulut pas entreprendre la chasse, parce qu'il n'étoit pas fils de Sarrasin & d'une Chrétienne. Il retourna coucher dans l'Abbaye de Fécamp, & quand ce vint au milieu de la nuit qu'il reposoit, il se présenta à lui le Diable Brudemer qui avoit été sa femme, & étant entré sous la figure d'un chevalier bien armé, dit à Richard : Sire, laissez le sommeil, il vous faut armer & venir avec moi, comme vous m'avez promis, si vous ne voulez pas passer pour avoir peur. Richard dit : pour quelque chose que je voie, soit morts ou vivans, je n'ai pas peur. Il se leva & s'arma de toutes ses armes avec grand courage. Le chevalier lui dit : Sire, avant qu'il soit peu, je vous menerai dans un endroit où vous aurez peur. Ami, dit-il, ne me dis pas cela, car depuis que je suis né je n'ai eu peur. Par mon chef, dit l'ennemi, devant que le jour soit venu, vous aurez peur si vous venez avec moi : oui dit le Duc, je veux savoir si tu mentiras ou si tu diras vrai. Alors Richard & le Diable s'en allerent ensemble & entrerent dans la Forêt, où

ils trouverent douze chevaliers qui s'arrangeoient pour commencer une guerre, & Richard dit au noir chevalier : Dites-moi qui sont ces chevaliers armés ? Sire, dit le Diable, c'est eux qui vous feront peur.

Comme Richard commença la bataille pour Brudemer, contre Burgifer qui détournoit sa Sénéchaussée.

COmme Richard & le Diable s'en alloient devisant ensemble, il vint un écuyer par la forêt, criant : Brudemer, où es-tu ? pourquoi tardes-tu ? Amene-nous ton chevalier, qui doit pour toi faire la bataille. Burgifer, qui est ton adversaire, auquel tu veux faire tort de ce qui lui appartient, est venu ; si tu n'es bon combattant, tu peux t'assurer qu'il te fera souffrir plusieurs coups de glaive. Brudemer entendant parler l'écuyer, incontinent se presente à lui, & Richard devant le roi d'enfer, lui dit : Sire, notre Maître, je suis tout prêt de montrer que Burgifer me veut déshériter à tort de sa Sénéchaussée que vous m'avez donnée par un chevalier de la contrée de France qui n'eut peur d'aucune créature vivante au monde, & pour moi combattre en la bataille ordonnée contre Burgifer. Le roi d'enfer étoit assis sur une chaise toute noire au pied d'un orme, il étoit vêtu de velours noir, & avoit la face fort horrible; alentour de lui étoit un grand nombre d'esprits noirs, dont la pluplart étoient armés. Quand le roi d'enfer l'eut entendu parler, il lui dit : Allez, je vous delivre de bataille. Sire, dit Brudemer, ainsi que vous commanderez il sera fait. Le duc Richard prit les armes contre Burgifer & quand

il fut armé, il monta à cheval, &, sa lance à la main, regardoit haut & bas dans la forêt, où il vit nombre de diables sans s'effrayer nullement. Or, Burgifer, lequel étoit noir, entra au camp, prit sa lance & vint contre Richard & Richard contre lui. A la premiere approche qu'ils firent, ils s'entredonnerent des coups avec tant de vivacité, que le feu sortit de leurs yeux; leurs lances volerent en l'air par morceaux, sans pouvoir, ni l'un ni l'autre, s'abattre. Quand les deux lances furent rompues, ils tirerent leurs épées, avec lesquelles ils se battirent avec tant de vigueur, se parant chacun de leur heaume d'acier, qu'ils se fatiguerent l'un pour l'autre. Quand Burgifer sentit les coups de Richard, il lui dit: Sire, je suis étonné de votre hardiesse, d'avoir osé venir dans une place où tout homme qui y vient y perd la vie; je vous assure que vous la perdrez aussi. Ami, dit Richard, je n'ai point de peur, fais du pis que tu pourras. Sire, dit Burgifer, je vous prie de me dire si vous connoissez ce chevalier pour qui vous combattez? Je le connois bien, dit Richard, c'est un homme vaillant dans ses entreprises, car il n'y a pas trois jours que je lui ai vu faire de très-grandes merveilles; je crois que je serois demeuré mort au champ de bataille où j'étois, s'il ne m'eût secouru. Duc, répondit Burgifer, comment as-tu une si folle pensée? Apprends de moi que c'est un diable pour qui tu combats; & tous ceux que tu vois contre toi en ce lieu, ce sont tous diables. Richard ne s'étonnant point répondit: je crois bien que c'est pour me donner de la frayeur que tu me dis ces paroles:

qui ne sont que mensonges. Je ne ments point de ce que je t'ai dit, car il y a long-temps que ce diable, pour lequel vous combattez, se vanta en ma présence en enfer, qu'il vous feroit peur, pour cause que vous êtes renommé d'être hardi, & que jamais vous n'avez eu peur, & se vanta aussi Brudemer, qu'il vous feroit peur, ce qu'il a fait, ainsi que je vois.

Tu as menti, dit Richard, car jamais je n'ai eu peur. Non, dit Bargifer, écoutez-moi un petit moment, je m'en vais vous le prouver. Ne vous souvient-il pas que quand vous étiez au milieu de la forêt, qu'un grand troupeau de huarts vint à voler par-dessus vous, & quand ils se prirent à huer, vous huâtes avec eux ; c'étoient tous diables que Brudemer avoit amenés par sa malice pour vous faire peur. Et quand il vous maudit que par dépit, il vous avoit ainsi hué, vous fûtes si effrayé que vous ne repondites rien, & ainsi vous eûtes peur, vous ne sauriez le méconnoître ; vous n'étiez pas de si grande hardiesse, comme je vous ai ouï vanter. Si vous voulez encore une autre preuve, je m'en vais vous la raconter, je sais que vous eûtes peur quand vous fûtes dans la chapelle, & quand vous trouvâtes un homme gissant dans une biere, qui vous vint embrasser par derriere.

Vous ne pouvez nier la peur que vous eûtes quand vous allâtes veiller votre femme au bois dans la chapelle, laquelle vous envoya chercher de l'eau à la fontaine ; & quand vous revintes vous trouvâtes votre chevalier étranglé ; la femme que vous aviez épousée étoit ce grand diable pour lequel vous combattez contre moi

en bataille rangée. Quand le duc Richard entendit ces paroles, il pensa en soi-même, & dit: ce diable-ci me dit la vérité, car il me fait ressouvenir de toutes les aventures & fortunes que j'ai eues. Puis demanda au diable comment il pouvoit savoit tout ce qui se fait au monde? d'où vous vient cette puissance? C'est, dit Burgifer, par le don de Dieu que nous savons tout ce que font ceux qui vivent en péché; mais aussitôt qu'ils s'en sont confessés & purgés, nous avons tout oublié. Burgifer, dit Richard, dis-moi si ce diable Brudemer pour lequel je combats, est le faux diable que j'ai épousé en guise de femme, & avec qui j'ai été marié sept ans? Oui, dit-il, c'est celle-là que vous donnâtes sept ans à nourrir dans la Forêt. Tu me contes ici une grande aventure, dit Richard tu me mets dans un grand étonnement, mais elle vint de nature assez franche, quand elle vint l'autre jour à ma bataille contre les Anglais, qui venoient pour conquérir mon pays, où elle se distingua fort par les belles actions qu'elle fit sur mes ennemis, qui ne purent rien gagner sur moi; & ce même jour me dit: je veux contre toi achever la bataille que nous avons commencée; garde-toi de moi, car je sais que dans peu je te ferai souffrir beaucoup de maux. Alors commença à frapper l'ennemi de toutes ses forces sur le corps de Richard, sans cependant beaucoup l'endommager Burgifer qui ne l'épargnoit pas non plus, fit tous ses efforts pour lui faire endurer mille maux.

Comme Richard, duc de Normandie, conquit Burgifer, lequel lui demanda pardon.

LEs deux vaillans Champions ci-dessus qui se combattoient l'un contre l'autre, furent si âprement échauffés que tous les coups que donnoit Richard, il ne pouvoit blesser Burgifer, pourquoi il lui dit:comment, faux diable de Burgifer, tu es plus dur que fer & acier; je pense que dans l'enfer tu as fait forger tes armes, car malgré ma puissance je ne te puis blesser; j'ai assez frappé de tous côtés, mais tout inutile, mon épée ne sauroit entrer dans ton corps, je ne sais quel diable t'a donné ces armes, que maudit soit celui qui les forgea. Alors Burgifer frappoit de toute sa force le duc Richard; mais quoiqu'il reçût bien des coups, il ne lui en arrivoit aucun mal, car Dieu par sa grace le garantissoit de toutes blessures.

Le duc Richard ne sachant plus de quelle maniere agir pour combattre son ennemi, s'avisa de se mettre en défense, & de se servir du pommeau de son épée, dans lequel étoit enchassé différentes Reliques très-précieuses. Richard commença donc à prendre nouvelle vigueur, courut avec intrépidité nompareille sur le diable Burgifer, & lui donna tant de coups durant tout le combat, se servant toujours du pommeau de son épée, qu'il lui fit rompre & briser toutes ses armes; Burgifer étonné de la puissance de Richard, & de ce qu'il sentoit pour lors tous les coups qu'il recevoit, l'obligea à demander pardon, en lui disant: Sire, duc Richard, je vous prie de cesser le combat, car tous les coups que

je reçois de vous, me font de cruelles douleurs que nul homme ne pourra guérir.

Quand Richard l'entendit ainsi parler, il lui dit qu'il vouloit cesser, mais qu'il falloit rendre à Brudemer la Sénéchaussée d'enfer qui lui avoit été ravie. Seigneur, dit Burgifer, par votre commandement je m'en démets & lui rends devant vous, & je promets de ne jamais le troubler en rien.

Le Duc Richard & l'ennemi étant d'accord ensemble appellèrent Brudemer, lequel s'approcha auprès de Richard, qui dans le moment le mit en possession de sa Sénéchaussée qui lui avoit été usurpée. Il me convient dit Richard, de me retirer, puisque la bataille est terminée, montrez-moi le chemin pour m'en retourner. Sire, dit Brudemer, vous n'avez qu'à commander, je vous ai trop d'obligation de tous les services que vous m'avez rendus, pour vous refuser ; je me souviendrai toujours du plaisir que vous m'avez fait ; de m'avoir fait nourrir dans le temps de mon enfance l'espace de sept ans, & qu'ensuite vous m'avez fait votre femme. Hélas ! dit Richard, je suis assez courroucé que le diable m'a trahi ; je te prie pour l'amour de Dieu, de te retirer, et de ne pas paroître devant moi. Alors Brudemer prit congé de Richard, & rentra dans la Forêt.

Richard se voyant seul prit sa route vers Rouen, & vint descendre à son Palais, où il fut reçu de la Duchesse sa femme qui l'attendoit avec impatience, laquelle lui fit servir promptement à souper, parce qu'il n'avoit pas mangé depuis le soir de devant. Ce fut dans ce temps qu'il raconta à sa femme toutes ses aventures.

Comme le Roi Charlemagne manda ses nobles Barons & Chevaliers pour découvrir la Terre Sainte, & du Duc Richard sans peur qui y vint en habit méconnu, & abatit tous les Chevaliers à la joûte.

DAns le temps que Richard sans peur séjournoit à Rouen, les nouvelles vinrent en France que les Sarrasins avoient pris la Cité de Jérusalem, & occupoient la Terre Sainte. L'Empereur Charlemagne, Roi de France & vrai pillier de la Foi, accepta le Mandement que le Patriarche de Jérusalem avoit envoyé, & envoya des Messagers & Héraults par toute la province pour en faire savoir les nouvelles aux Princes & Chevaliers, afin que par ce moyen ils puissent êire assemblés tous dans le même temps. Mais comme c'est ici ma principale matière, je ne m'arrêterai pas à cela, mais je traiterai seulement d'une belle aventure arrivée au Duc Richard, au sujet de ses armes. Quand les Messagers arrivèrent au Duc de Normandie, il promit de se rendre à l'ordre, après qu'il auroit fait avertir les Comtes d'Alençon, Mortaigne & de Caen, les autres principaux du pays, sous lesquels il envoya cent Chevaliers au Roi Charlemagne, en lui mandant qu'il se trouveroit bientôt devers lui. Le Duc Richard s'arma de riches armes dorées, d'un écu doré sans avoir connoissance pourquoi, puis monta à cheval & prit un Ecuyer avec lui pour porter son glaive & son heaume, & se mit en route pour Paris; il se rendit le lendemain dans la Forêt Royale, qui s'appelle maintenant le Bois de vincennes, & s'arrêta dans un Hermitage.

Quand le matin fut venu, le Duc Richard fit richement habiller son Ecuyer d'un habit blanc, qui étoit fort beau à regarder, & l'envoya vers le Roi Charlemagne. L'Ecuyer arriva à Paris, & se rendit devant le Roi & tous ses barons, & commença à s'énoncer fort haut de cette maniere : Sire, je viens de la part du Chevalier mon Maître, qui est tout armé d'armes dorées, qui est resté dans la Forêt pour vous annoncer que, pour la renommée des Chevaliers de votre Cour, il souhaiteroit joûter avec eux d'une lance, pour essayer s'ils sont d'une noble valeur comme on le dit.

Le Roi Charlemagne, content de ces nouvelles, s'en émerveilla. Olivier, Comte de Vienne, qui entendit ces paroles, repondit à l'Ecuyer : mon ami, allez dire à votre Maître, puisqu'il désire joûter, qu'incontinent il trouvera un Chevalier dans la Forêt Royale, il l'éprouvera, qu'il se tienne assuré de la Joûte.

L'Ecuyer sans plus tarder retourna vers son Chevalier doré, auquel il raconta comme Olivier devoit venir avec lui joûter, dont il fut joyeux. Olivier s'en alla aussitôt armé de toutes pieces, monta à cheval, prit une forte lance, & demanda congé au Roi, il mena aussi avec lui un Ecuyer.

Olivier se rendit dans la Forrêt, qui est à une petite lieue de Paris, où étant arrivé, trouva Richard sans peur qui étoit prêt à combattre le premier venu, & aussitôt qu'ils se virent l'un l'autre, laisserent courir leurs chevaux comme la foudre, & quand ce vint à baisser les lances, Olivier attrapa Richard par le

côté avec tant de roideur, qu'il en rompit son glaive. Richard qui se sentoit tout ébranlé du coup qu'il avoit reçu, revint contre Olivier de Vienne sur son écu, de telle force, qu'il le fit tomber les jambes en l'air; & après qu'il eut mis son cheval en déroute, il se mit au plus haut de la Forêt. Olivier qui étoit tout étourdi d'avoir tombé par terre, se releva, & croyoit bien trouver le chevalier qui l'avoit abattu pour se venger; mais quand il ne le vit plus, il s'en retourna vers Charlemagne, à qui il conta son aventure, & quand Oger de Dannemarck le sut, il dit qu'il essaieroit la prouesse de cet étrange chevalier.

Oger s'arma tout prêt à combattre, monta à cheval & entra en la Forêt Royale, dans laquelle il trouva Richard tout armé comme devant. Ils se mirent à courir l'un contre l'autre, & alors Oger frappa Richard de telle force qu'il fit tomber le cheval de Richard sur les jambes de derrière, tout à coup se releva, & vint avec violence sur Oger; lequel frappa Oger sur son écu, & glissa sa lance sur son haubert, de telle puissance que le glaive se brisa, & Oger ne se put tenir sur son cheval, tomba tout étourdi à terre; & quand Richard eut vu tomber Oger, il se cacha dans la Forêt: après qu'Oger fut remonté à cheval, tout étonné de ne plus voir Richard, il retourna à la cour.

Olivier qui l'avoit trouvé tout pensif, lui demanda comme tout s'étoit passé avec le chevalier? Oger lui répondit: mon cher cousin nous ne nous moquerons point l'un de l'autre car j'ai été battu comme vous.

Alors arriva Roland, qui, aux premieres nouvelles s'étoit rendu à la cour, & s'informa de ce qui s'étoit paſſé, on lui conta toute l'aventure du chevalier doré. Roland jura qu'il en eſſaieroit, pour voir s'il étoit fort comme on le diſoit; & pour cet effet commanda qu'on lui amenât ſon cheval & ſes armes, auſſitôt alla au milieu de la forêt trouver Richard, lequel s'étoit diſpoſé à joûter contre le premier venu. Ils laiſſèrent courir les chevaux l'un contre l'autre, & au joindre qu'ils firent, Roland frappa Richard ſi fort, qu'il le renverſa ſur le derriere de ſa ſelle, mais Roland, par la puiſſance du chevalier doré, tomba lui & ſon cheval par terre, & Richard entra dans la Forêt.

Quand le Roi charlemagne eut appris que ſon neveu avoit été battu, il fut joyeux, voyant qu'un chevalier étranger battoit tous ſes Barons.

Le Roi de Bretagne y alla enſuite bien armé, lequel fut abattu de deſſus ſon cheval, dont il ſe démit la cuiſſe; & fut emporté à Paris par ſes Ecuyers. Gui de Bourgogne s'arma après les autres, & alla joûter contre Richard, qui honteuſement l'abattit par terre.

Thierri d'ardenne monta auſſi à cheval pour aller à la joûte, lequel fit rencontre en ſon chemin de Gui qui retournoit avec ſa honte, puis s'en alla dans la forêt joûter contre Richard, auquel il fit une plaie au bras, ſans cependant en être abattu, ce qui étonna les Barons.

Regnault de Montauban qui fut abattu durement, ſe préſenta au chevalier, de même que Guérin de Lorraine, Géofroi, Seigneur de Bourdelois, Noël, comte de Nantes, Lam-

bert Prince de Bruxelles, Bazin de Beauvais, Géofroi de Frise, Sanson de Picardie, & plusieurs autres Seigneurs, joûterent les uns après les autres avec Richard, lequel les abattit tous de dessus leurs chevaux, ce qui les obligea de retourner à Paris. Le Roi Charlemagne, étonné de la valeur de ce chevalier, engagea les Princes ses enfans d'y aller, mais ils refuserent, ce qui détermina le Roi d'y aller. Quand il se fut rendu dans la forêt bien armé, se mit en devoir de joûter; mais Richard fut averti par un espion de la venue du Roi. Cependant ils parurent l'un devant l'autre, & piquèrent leurs chevaux; & quand ce vint à joindre le Roi, Richard rompit sa lance à terre, & s'inclina devant lui en se faisant connoître. Le Roi fut étonné de voir que c'étoit le duc de Normandie, il vit bien que ce qu'on avoit dit de lui étoit vrai, qu'il étoit le plus vaillant de tous les Chevaliers.

Le roi & Richard s'en retournerent à Paris, où ils furent reçus de tous les princes & Seigneurs de la Cour. Tous les Seigneurs furent étonnés de savoir que c'étoit le duc Richard qui avoit joûté si vaillamment contre eux, & d'y être venu si secretement.

Pendant ce temps tous les Gens d'armes s'assemblerent à Paris, & formerent un corps de près de cent mille hommes. Le roi accompagné du duc Richard & de plusieurs autres Seigneurs, se mirent en marche avec l'armée pour se rendre à Jérusalem, où étant arrivés, Richard y fit de belles conquêtes, ainsi qu'il est marqué tout au long dans l'histoire de Fier-à-

bras. Ce fut par ce moyen que Charlemagne prit sur les Turcs Jérusalem, & beaucoup d'autres villes, ainsi qu'il est prouvé aux anciennes Histoires. Après ces conquêtes le Roi & les barons s'en retournerent en leur pays avec l'honneur de la victoire.

Comme Richard sans peur fut en danger d'être noyé par un Esprit malin.

APrès le retour de Richard du voyage de Jérusalem, il reçut des nouvelles que le roi d'Angleterre, père de sa femme, étoit décédé. Alors il lui prit envie de se faire connoître roi d'Angleterre, & pour cet effet fit épiquer douze grands vaisseaux bien garnis de toutes choses nécessaires pour partir le premier Mai. Lorsque la Flotte fut prête, ils montèrent dedans au son de la Trompette, savoir: le duc Richard dans le premier vaisseau, le comte d'Alençon dans le second, avec cent Chevaliers, & dans tous les autres monterent plusieurs Seigneurs chevaliers de France, de Picardie & de Normandie, de même que plusieurs Seigneurs qui s'étoient rendus à Rouen pour engager Richard à cette entreprise.

Quand ils furent loin de terre, le vaisseau dans lequel étoit Richard alloit devant, mais après deux heures de route, l'air se troubla, la mer s'enfla, & il s'éleva une grande tempête qui éloigna les vaisseaux les uns des autres. Le vaisseau du duc voguoit par la mer dans le temps qu'il apperçut un petit Navire brisé de la tourmente, qui venoit flottant vers lui, dessus lequel Navire étoit une belle Dame richement habillée à la mode de la Cour, qui se déconfortoit en criant & disant: Ah! malheureuse que je suis,

d'avoir ainsi perdu mes amis que j'ai vu noyer & périr devant moi, de même que mon cher Frere. Hélas! que dira mon pere quand on lui apprendra la mort de son enfant, & le danger où se trouve aujourd'hui sa fille unique. A ces mots, approche le Navire de la dame auprès de Richard, qui avoit entendu ses plaintes, il la trouva si belle qu'il en eut pitié, & lui demanda qui elle étoit. Ah! Sire, dit-elle, écoutez-moi je vous prie, & me mettez en votre Vaisseau; ayez pitié de moi, je suis fille du Roi d'Espagne; mon pere m'envoyoit avec mon frere auprès du Roi d'Ecosse, lequel me devoit prendre en mariage; mais par les tourmens de la mer notre Navire a été rompu, & mon frere noyé avec cinquante Chevaliers, lesquels l'accompagnoient. Je vous prie, Sire, qu'en l'honneur de notre Noblesse vous me sauviez la vie. Richard approcha d'elle & la mit dans son Vaisseau. Elle n'y fut pas plutôt montée, que le Vaisseau alloit comme le vent. La Dame fut reconfortée par le Duc pendant la tempête; qui fit échouer le Vaisseau proche de Gênes; peu de temps après, la grêle & le tonnerre tomberent avec tant de violence sur le Vaisseau, que tout fut enfoncé, & furent noyés les Chevaliers & tous ceux qui y étoient, excepté le duc Richard, qui pour lors dormoit, lequel par le vouloir de Dieu se trouva sauvé par le moyen d'une table, sur laquelle il voyoit flotter de loin les Chevaliers, dont les uns étoient morts, les autres prêts à expirer; mais de la dame il n'en vit aucun vestige.

L'Esprit malin dont on doit toujours se méfier, étoit en admiration dans ce moment; car c'étoit

le diable Burgifer, contre lequel Richard avoit tant combattu, qui s'étoit transfiguré sous l'habit de femme ; mais Dieu, conservateur de toutes choses, a toujours tiré le duc Richard de tous périls.

Comme Richard fut porté par les mauvais Esprits à Sainte-Catherine du Mont Sinaï.

L'Histoire nous raconte que Richard étant échoué dans une Isle, il fut bien étonné, mais n'eut aucune peur ni crainte. Alors la nuit s'approchoit, &, fatigué de ses travaux, il s'endormit sur le bord de l'isle. Pendant son sommeil, Burgifer fâché de ce que Richard lui avoit échappé, vint au lieu où il dormoit, & emmena avec lui plusieurs Esprits hurlant, comme Taureaux & autres bêtes, & l'enlevèrent en l'air ; mais il dormoit si fort qu'il ne se sentoit aucunement emporter. Burgifer & les mauvais Esprits le porterent avec tant de diligence, qu'ils arrivèrent avant le jour au Monastère de Ste-Catherine du Mont Sinaï ; & quand ils l'eurent ainsi porté, tous les Esprits disparurent. Burgifer qui avoit envie de perdre Richard, l'avoit apporté en ce lieu dans le dessein qu'il tombât entre les mains d'un Géant, qui mettoit à mort tous les Chevaliers Catholiques qui alloient à Jérusalem: mais il arriva tout le contraire, comme vous allez entendre dans la suite.

Comme Richard mit à mort un Géant qui gardoit un port de mer contre les Chrétiens.

QUand les Esprits eurent porté le duc Richard, ils le laisserent tomber rudement dessus le pavé, ce qui l'éveilla malgré lui. Il se trouva tout étonné de ne savoir où il étoit,

ne ſe voyant plus au bord de l'iſe où la mer l'avoit échoué, & fort ſouvent regardoit de tous côtés, & après avoir long-temps examiné, il ſe leva & apperçut une lampe ardente devant l'Image de Sainte-Catherine, dont il fut émerveillé. & ayant avancé un peu plus, vit bien qu'il étoit dans une Egliſe. Il ſe mit à genoux & pria Dieu de le préſerver de tous ſes ennemis, tant viſibles qu'inviſibles. Il n'y a, dit-il, nul diable contre lequel je ne me ſois combattu pour l'amour de Dieu. A ces paroles il entendit une voix, qui lui dit : Richard, il t'eſt commandé, de la part de Dieu, de mettre à mort un Géant qui réſide dans le port de Juſto, où les Pélerins Chrétiens paſſent pour aller adorer Dieu à Jéruſalem, & pour cet effet, tu prendras une épée qui eſt enchaînée au côté de l'Autel de Sainte-Catherine. Après que Richard eut entendu ces paroles, & que le jour fut venu, il raconta tout le fait aux Religieux, qui lui donnerent l'épée : dont pluſieurs chevaliers n'avoient jamais pu tirer le fourreau ; mais Richard le tira ſans peine & la trouva bien claire. Il prit alors congé des Religieux, leſquels lui avoient donné les armes, & ſe mit en route pour aller trouver le Géant dans l'endroit où il réſidoit. Etant proche de ſon logis, il vit ſortir un homme qui avoit bien ſeize pieds de haut, & armé d'une groſſe maſſue qu'il portoit ſur ſon col. Richard, nullement intimidé, s'approcha de lui, & lui dit : payen, tournes-toi vers moi, mets-toi en défenſe, ou ſinon je te mettrai à mort de mon épée. Pourquoi, répliqua Richard, empêche-tu le paſſage

aux Pélerins Chrétiens qui vont prier Dieu à Jérusalem ? Laisse le port libre & fais-toi baptiser.

Vaslal, répondit le Géant, prends le parti que tu commandes, & renonce à ton Dieu, je te ferai riche & puissant. Après ces paroles ils vinrent l'un contre l'autre, & le Géant déchargea un coup de massue sur Richard, qui lui fracassa tout son écu, dont il tomba par terre : tandis qu'il relevoit sa massue, Richard lui donna un coup de son épée qui lui abattit le bras. Le Géant se voyant ainsi mal-traité, voulut sauter sur lui pour le jetter dans la mer ; mais Richard, pour parvenir à son dessein, lui porta un coup de son épée, qui lui mit la tête en deux & le jetta dans la mer.

Comme le Duc Richard se fit porter par le diable Burgifer en Angleterre.

BUrgifer qui n'étoit pas las de tourmenter Richard, s'apparut à lui sous la figure d'un Ecuyer, & lui dit : Les diables te donnent beaucoup de peine & de tourment, mais rassure-toi : si tu veux me prendre à ton service, je t'aiderai dans toutes tes affaires. Richard, qui reconnut que c'étoit le diable, lui dit : je te prie de ne me plus tourmenter ; mais pour l'amour de Dieu rends-moi service. Quel service, dit Burgifer ? je te supplie de me transporter en Angleterre sans me faire aucun mal. Tu n'as qu'à commander, je le ferai volontiers. Alors Burgifer chargea Richard dessus son col, & partit comme la foudre, & à une heure après

midi, se trouva sur un port de mer près de la ville de Londres, Richard le remercia, & Burgifer disparut aussitôt.

Comme Richard fut couronné Roi d'Angleterre.

RIchard ne fut pas plutôt sur le port, qu'il vit sur la mer plusieurs vaisseaux venant de Normandie, lesquels étant arrivés, reconnurent leur Seigneur, & le saluerent d'un profond respect. Après l'avoir complimenté, ils prirent leur route pour Londres, où Richard fit son entrée en grand triomphe, & se fit couronner Roi d'Angleterre, de même que sa femme, qui étoit fille du feu Roi Adolphe, qui fut reconnue Reine. Ils vécurent en paix, donnant à toute la Nation des exemples de bonnes mœurs; puis passerent de ce monde en l'autre pour jouir du repos éternel dans le Paradis, où nous espérons avoir place auprès de Dieu le Pere, le Fils, & le Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

FIN.



